2me Année — N° 9 9 Mai 1909

Lettre de Paris

A mon retour d'Italie, je suis venu à Paris passer mes congés de Pâques. Je suis descendu chez mes parents, qui habitent au pied de Montmartre, un quartier laborieux — moyens fonctionnaires, artisans aisés, petits négociants juifs — à deux pas du luxe et des Folies-Bergère, à deux pas aussi de la misère, de Dufayel et de la Porte Clignancourt.

Ai-je besoin de vous l'affirmer : si intéressant que ce quartier puisse être, si proche qu'il soit de la Butte « cerveau de Paris, mamelle de l'univers » suivant Rodolphe Salis, « tibia de Paris » selon Jean Ajalbert qui en a connu tous les bals, il n'arrive pas à la cheville, si j'ose ainsi m'exprimer, de la Montagne Sainte-Geneviève.

Quelle étreinte au cœur quand, franchi le Pont-au-Change sur l'impériale de Montrouge-Gare-de-l'Est, la Conciergerie a déroulé devant moi à nouveau l'architecture mi-gothique, mi-Renaissance, de ses façades et de ses tours pointues couvertes d'ardoises ! J'ai longé à pied le boulevard Saint-Michel jusqu'à la rue Soufflot : comme naguère, j'ai croisé les étudiants exotiques en feutres mous ou en fez orientaux ; les vieillards dignes, décorés et universitaires ; les petites femmes, moins somptueusement harnachées que celles des boulevards, des autres, des « grands », mais qui gardent quelque chose de moins implacablement vénal. Toutes cherchent leur vie, mais la plupart ne dédaignent pas un brin d'amour.

La rive gauche est le côté du cœur. Le dimanche de Pâques, je suis allé au Bois de Boulogne : j'ai vu notre Armand National rentrer des courses ; il avait l'air bien fatigué et son épouse auprès de lui était coiffée d'une bien drôle de petite capote.

***

J'ai aussi fréquenté théâtres et music-halls. Aux Folies-Bergère, la revue est franco-anglaise et l'Entente cordiale fournit le prétexte et le sujet de l'apothéose. Une jeune Anglaise sémillante figure dans ce spectacle les rôles les plus variés et les plus inattendus : c'est ainsi, par exemple, qu'elle apparaît en Henri III. Un Henri III avec l'accent anglais ; sans doute l'influence de sa belle-sœur Marie Stuart.

Au théâtre Déjazet, j'ai assisté aux ébats d'un neveu de M. Mouezy-Eon. M. Mouezy-Eon, après nous avoir présenté sa progéniture directe *Tire au Flanc*, nous livre aujourd'hui *l'Enfant de sa sœur*.

J'avais bu à dîner des vins du Midi : des secs, des doux, des mousseux. J'étais donc dans un état de gaîté suffisant pour bouffer de tout et de rien. Hélas ! comme me l'avait prédit cette rosse de Vanême, ce vaudeville est extrêmement sérieux. On y voit bien un coin de la populaire traverse du Panthéon, et aussi l'appariteur si connu Canrobert ; même le vénérable doyen Lyon-Caen s'y présente bien sur scène sous les espèces de M. Mâcon-Parthenay ; on passe là une soirée sinistre.

A la Renaissance, dans le *Scandale*, Berthe Bady a toujours la voix rauque et ensorceleuse ; Guitry, depuis Samson, n'a rien perdu de son biceps et ce pauvre Armand Bour, au troisième acte, prend quelque chose pour son influenza. Il faut avoir entendu ce rasta de Pierre Magnier répondre à Bady qui lui offre de l'argent : « Ah ! pas ça ! je ne mange pas de ce pain-là », et aussi Guitry, informé de la faute de sa femme, affolé par cette trahison, lançant au préfet, qui l'exhorte à divorcer pour ne pas compromettre son élection au Sénat dans l'intérêt supérieur de la République : « Si vous saviez ce que, depuis quelques heures, je me fous de la République ».

Il faut aussi avoir entendu *Beethoven* de René Fauchois, si chaleureusement joué par la jeune troupe de l'Odéon et qui est mieux qu'une ambitieuse et méritoire tentative. Les vers y sont gauches parfois, mais le plus souvent bien frappés et sonores. Et puis il court un enthousiasme sacré le long de ce noble drame. Comme un de ses héros, René Fauchois aime

Boire le vin qui mousse au bruit ailé des strophes,

mais il sait aussi enclore en des rythmes puissants et d'un sentiment profond la pure joie et la plus pure douleur humaines. Je vous recommande la mort de Beethoven, tandis que de l'orchestre s'élève lentement l'*andante* de la cinquième symphonie.

MémoNum © montpellier3m

Le temps reste splendide, le ciel joli ; les arbres poussent leurs premières feuilles, et le long des boulevards on chemine sous un décor vert-liberty, léger et coquet. Le charme de l'avant-printemps parisien est, je crois, unique.

Autour de son bassin, le Luxembourg éploie au soleil ses grâces d'antan, non sans une grande majesté. Près de l'allée des diabolos, sur un banc, j'ai connu une jeune personne qui a délaissé la lecture d'un roman de M. Gaboriau à 65 centimes pour m'accorder un rendez-vous, ce qui n'est pas extraordinaire, mais un rendez-vous où elle n'a pas manqué, ce qui l'est davantage.

Tandis que j'achève cette lettre, le crépuscule entre dans ma chambre; de tous les coins il suscite les ombres nocturnes qui l'envahissent, estompant les gravures dans leurs cadres, avant de les effacer totalement. Par ma fenêtre ouverte, des effluves de fritures et de soupes à l'oignon pénètrent et me chatouillent aux narines ; et de la cour, un vieux chanteur montmartrois qui s'accompagne sur une guitare, nous lance gravement une mélodie douce sur les poignantes nenies verlainiennes :

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville...
C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans chagrin, ni sans haine
Mon cœur a tant de peine...

Au revoir, je vous laisse. Je vais jeter au chanteur un petit sou dans un morceau de papier.

Georges Rhadès.

Paris, 17 avril 1909.

Réunions d'Étudiants

A feu Boileau.

D'abord, l'on est sérieux.
Ensuite, pif, paf, poum
L'on se poche les yeux.
Enfin, grand Katacloum !

DISCOURS

L'Agnel fait un premier discours,
Pour réfléchir, on le fait taire.
L'Agnel fait un second discours.
On hésite... on ne sait que faire.
Il fait un troisième discours.
Il a convaincu son parterre
Si bien qu'au quatrième discours,
On vote juste le contraire !

LAPSUS

Si nous avions notre dispense
Nous n'aurions pas notre bachot.
Et nous ne crierions pas, je pense,
« Soyez le fer... quand il bat chaud ! »

Vlan !

Demain dimanche, pendant les régates, après le Concert donné par la musique du 2e génie, aura lieu une séance du Caveau, avec le concours de **Louis COURCHET**. La séance sera terminée par *Un jeune homme pressé*, comédie de Labiche. **Idoine** jouera le rôle de Dardard.

UN NOCEUR

Ballade

Ce jeune homme plein d'importance
Orné d'extravagants gilets
Qui s'affiche avec insolence,
Qui, rachitique et maigrelet
A l'air d'un manche de balai,
Qui nomme les sapins : carosses,
Les garçons de café : valets,
C'est un monsieur qui fait la noce.

Il relève avec impudence
Son pantalon jusqu'au mollet ;
Promenant une femme rance
Ancienne étoile de ballet,
Ou « princesse » qui racolait ?...
Pour le tromper elle est féroce
Mais il l'adore comme elle est :
C'est un monsieur qui fait la noce.

Sa devise est : « Pas de violence ! »
Etant plus bête qu'un mulet,
Crevé jusqu'à l'outrecuidance,
A seule fin d'être plus laid
Il rase quelques poils follets,
Mais en amour il est précoce :
Il pose au vieux coq, ce poulet...
C'est un monsieur qui fait la noce.

ENVOI

O Princes qui buvez du lait,
N'absorbez donc, comme ce gosse,
Que ce qui râcle le palais :
C'est un monsieur qui fait la noce.

Idoine.

1er mai 1909.

"A quoi Elles s'amusent"

Notre gracieuse collaboratrice nous écrit pour nous prier de rectifier l'erreur involontaire qui s'est glissée sous sa plume, dans notre dernier numéro. C'est à « *l'Ecole supérieure de jeunes filles* » qu'il faut lire, et non à « *l'Ecole Normale* ». En effet, les lettres adressées à plusieurs étudiants, furent écrites après une classe de français. Notre collaboratrice ajoute que Mlle I. C., qui fut invitée à participer à cet amusement, et que nous avons désignée comme faisant partie des coupables, n'y prit aucune part. Pour nous le prouver, elle nous donne les noms des délinquantes en nous priant de ne pas les publier. Notre information est donc close.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

Samedi, 1er *mai*.— Anatomie : MMlles Biclosouzoff, Birguère, Gabrilenko, A. B. ; 2e cinquième : Casalonga, Martin Camille, A. B.

Mardi. — 2e cinquième : Lelouch, B. ; Moussa, A. B.

Mercredi. — Anatomie : Bœff, Burgues, A. B. ; Mlle Chaïnowitch, Jalibert, B.; Lamarche, A. B. ; **Rocher, Runel, B.**

1er troisième. — Arochas, T. B.; Batteski, Charlin, A. B.

Thèse. — Merlo, A. B.

Vendredi. — 2e, Mlle Giraud.

5e Bouvaist; Mlle Heller, A. B. ; Pierrugues.

1er cinquième : Gaillard, A. B.; Sorine, A. B.; Thiéry.

Les Dispensés du Baccalauréat

On nous communique une lettre de l'Association Corporative des Etudiants en Médecine, de Paris, dont nous extrayons les passages suivants :

...Il y a à Clermont plusieurs jeunes filles qui, munies d'un brevet supérieur, font leurs études médicales sans passer leur baccalauréat.

Il y a à Cherbourg un ancien vétérinaire, ami du maire et député qui, sans avoir disséqué et sans stage, a obtenu sept inscriptions et continue ses études médicales. De plus, on vient de fonder à Cherbourg un laboratoire d'hygiène dont on l'a nommé directeur ! ! !

A Bernay (Eure), un instituteur a pu faire sa médecine sans quitter son Ecole primaire !

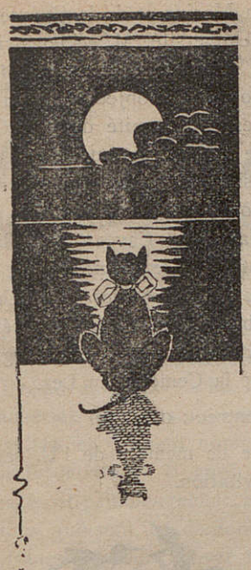
Enfin un certain nombre d'abus du même genre se produisent même dans votre faculté. En dehors du fils de cet Arabe influent, qui, sans avoir fait d'études secondaires, est inscrit à Montpellier après avoir été écarté d'Alger grâce aux énergiques protestations de la Corporative de Médecine d'Alger, divers pharmaciens, pharmaciens de la Marine, professeurs, etc., résidant à cent kilomètres ou plus de la Faculté, font leurs études médicales sans abandonner leur poste.

Nous avons pensé que cela était trop, et nous voudrions voir les étudiants en médecine se lever tous ensemble pour protester. Que la profession médicale soit encombrée, nous l'acceptons. Mais nous voulons la lutte à armes égales, et nous ne pouvons admettre que certains arrivent sans effort et par faveur où nous avons tant de peine à parvenir...

***

On nous annonce d'autre part que les Etudiants de Paris vont faire un grand meeting de protestation, et organisent une campagne vigoureuse avec l'aide de la grande presse quotidienne. L'essentiel est de créer une agitation, mais cette agitation ne sera efficace que si elle part de tous les centres universitaires français, et si tous les étudiants prennent à cœur de faire respecter leurs droits.

MémoNum © montpellier3m



MÉNAGERIES

A Pierre Masfrand.

Me lire avec bienveillance, ami, c'est peut-être sentir qu'il me souvient un peu de ces mots de Diderot : « O femmes, vous êtes des enfants bien extraordinaires !... Il ne suffit point de parler des femmes et d'en parler bien, faites encore que j'en voie... »

« Bonjour, Monsieur, s'écria Léontine. Allons !. . A bas les pattes !... Comment ! tu as passé l'après-midi entière auprès de... ta blonde. t tu oses... à cette heure-ci... venir... me donner ses restes !... Ah ! tu prétends ne l'avoir jamais... touchée ta pu...celle ! Tiens ! mais alors elle se monte le coup ou elle te le monte. Il est vrai que c'est une ouvrière, elle, et une honnête ! .. Je sais qu'en parlant de moi, elle dit : « cette fille !... » Mais je vaux mieux qu'elle ! Et puis, tu sais, tu n'as été que mon paillasson ! Je n'ai pas besoin de toi ; du reste, il me faut de l'argent, à moi. Hyacinthe, tu as beau faire le malin, le beau, homme-fleur, comme tu disais quand tu croyais m'abrutir en m'expliquant l'origine de ton nom ! Va, va trouver ton Ursule. »

Et Léontine fronçait ses noirs sourcils ; ses jolis petits yeux bleus brillaient ; dressée, sa brunette et svelte personne frémissait. Sa voix avait des inflexions émues, amères et suaves. Hyacinthe avait le sourire énigmatique et un tantinet fat des jeunes hommes qui se croient aimés. Calme, un peu pressant et tendre, il s'assit auprès de Léontine. D'une main, il essayait de rendre plus parfaite encore la raie de ses cheveux bruns ; il pressait de sa main gauche celle de la sensible jouvencelle.

— « Oh ! le joli peignoir !... fit Hyacinthe... Léontine, voyons, chère âme, écoute, ma petite lionne, aie confiance en moi; nous nous connaissons depuis une semaine à peine et il me semble t'avoir toujours connue, toujours aimée. Mais je te répète que je connais Ursule depuis assez longtemps déjà et je ne puis la quitter complètement d'une façon trop brusque. D'ailleurs, ne sois point jalouse d'elle. Elle souffre, elle, doublement ; ou du moins elle le prétend. Elle sent ou plutôt elle croit que si elle s'était donnée à moi, je ne t'aurais jamais aimée, ma Léontine. Ursule sent aussi que c'est tard maintenant : la petite ourse farouche d'abord, petit à petit apprivoisée, se domestiquerait à présent ; mais rien ne sert de courir !... »

— « Par hasard est-ce que tu penserais, répliqua Léontine, nous tenir toutes les deux de la sorte ? ».

— « Je vous ai averties toutes les deux, répondit Hyacinthe, et Ursule sait, comme tu devrais le savoir, que c'est toi que j'aime. »

Et Léontine de dire ; « C'est possible, mais est-ce bien vrai ?... »

— « Tu m'embêtes ! » gronda Hyacinthe.

La lampe baissée, les deux jeunes gens formaient deux ombres dans la pénombre de la chambre, pénombre molle et tiède, parure des choses. A travers les fenêtres ouvertes on n'entendait même plus le son de la corne des tramways électriques et le bruit sourd et parfois criard que font leurs roues sur les rails. De loin en loin, une voiture progressivement s'approchait, roulait avec fracas sur la chaussée, puis progressivement s'éloignait. Rompant à peine le silence gênant qui avait suivi cet entretien, la jeune femme, mélancoliquement, vint s'accouder à une fenêtre. La nuit était belle ; elle était d'ombre, de soie, d'or et de silence bruissant vaguement, sourdement au loin.

Soudain Léontine croit entendre Hyacinthe se lever dans l'intention peut-être de s'en aller ; et voilà qu'il semble au jeune homme percevoir un bruissement si triste, si triste, si doux, si doux... On dirait que la jeune femme pleure.

Sensation subjective peut-être! Ce bruissement se confond avec l'ensemble des bruissements à peine perceptibles que fait la grande ville endormie.

A l'encontre de bien des sources et maintes souffrances humaines, les douleurs qui emplissaient l'âme de Léontine ne furent à ce moment-là ni jaillissantes, ni impétueuses, ni criardes, ni molles, ni rampantes. Parfois les pleurs, mieux encore que le rire et mieux même que tout, font voir des âmes et des perles. L'amour et la mort font toute beauté nue. L'âme de Léontine ne semblait avoir ni richesse, ni indigence, ni avarice. Les larmes de la jeune femme coulèrent avec cette soudaine spontanéité, avec cette simplicité naturelle et non habituelle qui montrent entière une gentille âme féminine touchée au défaut de la cuirasse, abandonnant les poses, rejetant les masques, oubliant les futilités et les nécessités plus ou moins fausses, cessant d'être artificielle et artificieuse. Le bruissement des pleurs de Léontine avait cette délicate nuance de ton qui vient du cœur et va au cœur.

Hyacinthe tourna court, comme mu par un ressort ou comme le jaguar aux aguets bondit sur sa proie. Hyacinthe avait le charme d'un jeune animal, l'ardeur d'un jeune mâle. Il enveloppa la jeune femme dans ses bras. Léontine jouait à cache-cache avec ses sentiments et cédait enfin à la tentation d'être aimée, d'aimer. Elle pouvait faire penser à la souris se battant avec la couleuvre ; Hyacinthe fit le geste de l'épervier qui, dans l'air, planait, fond sur eux et les emporte. Ses relations, ses succès, surtout ceux auprès du beau sexe, avaient donné à Hyacinthe, sur son mérite et sur son caractère, une idée qui n'était peut-être pas précisément adéquate à la vérité. Toute personne d'ailleurs n'a-t-elle pas trois caractères : celui qu'elle croit avoir, celui qu'elle voudrait avoir et celui qu'elle a ? Hyacinthe se disait bel et bien blasé ; que de fois il avait terrassé le sexe faible ! Mais ce qu'il n'avait peut-être pas observé nettement, c'est qu'il lui était arrivé de trouver le sexe faible bien fort par ses faiblesses mêmes et en ses faiblesses mêmes. Les pleurs de Léontine le satisfirent en son amour-propre. Il avait escompté le succès, il le tenait, il pourrait donc s'écrier à ses amis : « Deux de plus ! Comme je vous l'avais prédit, par Ursule j'ai Léontine, eh bien ! par Léontine, j'aurai Ursule ! » Mais au fond, bien au fond et sans même oser se le dire à lui-même, il avait douté un tantinet, une seconde de son succès Il prenait les femmes, il n'essayait pas souvent de les comprendre ; ce en quoi il avait peut-être raison. Et ces larmes de Léontine le surprirent un peu ; son âme un brin superficielle, frivole, fade et aguerrie, fut peut-être attendrie, même émue. Du reste rien ne grise plus que ces caresses auxquelles on mêle les consolations ; et y aurait-il plusieurs hommes en un seul homme ?... Voyez avec quel regard, Hyacinthe couve le ravissant minois de Léontine. Est-ce du désir ? Serait-ce de l'amour ? Un peu d'observation aussi ? En tout cas, il est content et peiné à la fois d'avoir fait de la peine à la petite. Mais que lui dit-elle avec de si gentils gestes, avec ces manières mignardes tout plein ? Ecoutez-la.

— « Dis, c'est bien vrai qu'elle souffre, Ursule. Pauvre enfant, si belle ! Il ne faut pas. Je ne veux pas qu'elle puisse dire que je t'ai enlevé à elle. Il vaut mieux que tu l'aimes.

— « Non, ma brunette amie aimée, répond ardemment Hyacinthe, tu vaux mieux qu'elle ; je ne veux plus la voir ; oublions tout excepté que nous nous aimons ! »

La jolie frimousse sourit délicieusement dans ses larmes et sous les baisers du jeune homme qui semble grisé, en bel et bon garçon, particulièrement par ses propres paroles. Oh ! voyez, la couleur des yeux de la jeune fille rappelle celle du ciel un jour de juin après une ondée. Le jouvenceau tient l'exquise brunette embrassée avec amour, délice et orgueil.

Ne pourrait-il pas donner l'impression d'un dompteur qui a quelques ménagements, qui est même un peu facile à dompter ? Sa petite lionne ressemblerait plutôt à présent à une souple et folâtre pouliche. Par moments elle a aussi la grâce appesantie et maligne d'une voluptueuse chatte. Mais Hyacinthe, qui procède avec amour, délice et ordre, défait et caresse la crinière noire de Léontine ; caresserait-il d'autres espoirs ?... Voilà que, capricieuse chèvre, la jeune femme, doucement mais fermement, se dégage de l'étreinte et de même laisse tomber de ses lèvres roses, avec une moue si étrange et si mignonnette, ces mots qui font passer sur la bouche du jeune homme un sourire de surprise et aussi d'espérance : « Non... pas... ce soir... au moins !... »

Paul Guerrieri.

A une jeune Femme

Je voudrais vivre ici seul avec vous ;
Vous êtes si svelte et si brune...
Je vous adorerai, pieusement, à genoux,
La nuit, sous la lune
Loin de tout bruit odieux,
Nous ne nous perdrons point en paroles oiseuses ;
Je vivrai pour la douceur de vos yeux ;
Nos rêves seront faits d'heures délicieuses.
Peut-être, en viendrez-vous à m'aimer, simplement,
Mais je l'espère à peine ;
Mes lèvres fléchiront harmonieusement
A dire votre nom à mi-voix, Madeleine.
Pour nous, le vent
Le vent orchestrera des chansons dans les arbres,
Et familiers les ægypans
Caresseront les déesses de marbre,
Pour nous sous les cyprès hautains et dégagés,
Les iris blancs, prendront des poses idéales,
Et, comme des pleurs légers,
L'eau tombera dans les vasques ovales...
Nous nous arrêterons parfois, — le voudrez-vous,—
Sous le frisson fleuri des glycines suaves ;
Et je vous aimerai, pieusement, à genoux,
Devant les étoiles plus graves.

T. Otto.

MémoNum © montpellier3m

Portraits et Récits

Une Bande de Phénomènes

I

Après les riantes vendanges, je regagnai mes pénates universitaires et le doux Montpellier, pays de mes premières amours. Je retrouvai les vieux copains avec joie, et après maintes palabres réciproques, nous nous dirigeâmes en chœur vers la demeure de l'amphitryon. Aimable, la bouche en chose de poule, ombragée de crins noirs, il nous accueillit dans son domaine. A côté de nous, de bons bourgeois goûtaient les délices de satisfaire Gaster, et non loin d'une joyeuse table, vrai bouquet de fleurs, où trônaient deux de nos plus aimables demi-mondaines, partait un concert en *sol* mineur, accompagné par les hurlements sonores d'un toutou noir. De temps en temps, très souvent même, décors nouveaux, matrones sévères venant dîner avec leur fifille de sortie, ou gentils oiseaux de passage, aux plumages divers; parmi les plus beaux, je puis citer la fameuse Magdeleine. Le point de vue était donc charmant; on pouvait zieuter à l'envi.

Autour d'une table battant neuf, pseudo-ellipsoïde, nous prîmes place; Boit-sans-Soif occupait un des pôles, ensuite le jeune premier, puis l'homme qui a du sel et le beau brun ; à l'autre pôle, l'imitateur genre Bertin (Sans malice), puis le mystique, le petit jeune homme scrupuleux, le pharmaco-sonde, à la haute et svelte stature ; enfin l'homme aux gestes apostoliques.

Vous me direz, amis lecteurs, voilà bien des personnages fantastiques; n'existent-ils pas que dans votre imagination? Eh bien, non, rassurez-vous. Boit-sans-Soif, encore appelé fait KK deux fois par jour 40 minutes, est un rutilant carabin, à la barbe chenue, médecin auxiliaire de première classe, mention très bien, longuement félicité par un journal régional, ancien sapeur du génie, régiment qu'il effraya par ses libations immenses et profuses. Le jeune premier, au sourire angélique, homme d'esprit, aux cheveux fortement ramenés vers certaines plages incultes. est un anatomiste distingué, en mal d'examen. L'homme qui a du sel, blond, au sourire sarcastique, lançant des plaisanteries acérées, souvent mordantes, est un récent pathologiste, client bien connu des cinématographes et concerts de notre ville. Le beau brun, à la toison d'ébène, soyeuse et bouclée, est un jeune disciple d'Hippocrate, à qui beaucoup de cœurs tendres ne refusèrent jamais la suprême obole. Nous voici au deuxième pôle : majestueux, les lorgnons de travers, une bressan carrée, hérissant son chief, le Bertin universitaire, universitaire car il aime surtout à mimer nos maîtres, reproduisant leçons cliniques, cours d'amphithéâtre ou leçons de chimie ; signe distinctif, grand amateur de pipes géantes et variées et par dessus tout suiveur enragé, gardez vos fillettes... Le mystique est un pathologiste glabre, au nez légèrement retroussé, sombre, les yeux souvent vagues, contemplant une vision ; à côté de lui. mince, fluet et blond doré, siège le petit jeune homme qui a des scrupules, gentil étudiant en droit, le grand favori des commises monspessullanes, n'osant faire la cour aux grues, les croyant pudibondes. La sonde près de lui se dresse formidable, grand joueur de manille, premier prix au dernier concours international pour la prophylaxie de la dame de pique, pharmacien populaire, qui dans un moment de délire, se fiant à la longueur immense de ses jambes, tenta de sonder le Lez, d'où son nom. Enfin l'homme aux gestes apostoliques, au feutre en nacelle, est un jurisconsulte de 1re année, au sourire ineffable, montrant un beau râtelier nacré, rond, dodu à plaisir, sententieux, homme de grand bon sens, aux gestes amples ressemblant à des *dominus vobiscum* ou à des bénédictions.

Tous ces joyeux convives sont méridionaux, citoyens des pics neigeux de l'Allobrogie, ou des environs d'Apéritivopolis, fertile en jolies femmes. La sonde naquit sous les frais ombrages des alentours de Bouzigues. Telle était l'illustre bande dont votre serviteur Bamboche entreprend de raconter les exploits. O Juvénal, sois-moi en aide !

(*A suivre*). **Bamboche.**

Mme J. MARTIN, dactylographe : Travaux de copie. 7, rue Jeu-de-l'Arc, MONTPELLIER

U. G. E. M.

Régates sur le Lez

Dimanche 9 mai, à 2 heures de l'après-midi, auront lieu au Lez, devant l'établissement Rimbaud et le parc du génie, les régates qu'organise chaque année l'Union Générale des Etudiants.

Le nombre des coureurs s'est accru cette année. Plus de cinquante étudiants se sont inscrits pour se disputer les nombreux prix. Les Ministres de l'Instruction publique, de la Marine et de la Guerre, le Conseil de l'Université, M. Villeneuve, la *Dépêche*, le *Journal*, les *Sports*, l'*Auto*, etc., etc., ont offert des objets d'art ou des prix en espèces. Le Comité de l'U. G. E. M. offrira de nombreuses médailles.

La musique du génie prêtera son bienveillant concours.

Une séance du Caveau aura lieu ultérieurement dans le même cadre, et aussi un banquet des membres de l'Union, et aussi un bal... mais pas d'indiscrétions !

Un service de voitures sera organisé de la place de la Comédie au Lez.

Prix d'entrée : 0 fr. 30.

La carte de membre de l'U. servira de carte d'invitation.

BILLET TRÈS DOUX

Nous nous étions promis de ne plus nous occuper de M. Raoul Davray et de cesser nos railleries parfois méchantes. Mais M. Raoul Davray va, à travers la ville, nous maltraitant jusqu'à nous appeler des « énergumènes » et s'efforçant de nous enlever des collaborateurs. Si M. Raoul Davray continue, il nous sera très agréable de reprendre la conversation interrompue. Il y a tant de choses à dire, qui ne seront peut-être pas de son goût, mais qui amuseront certainement nos lecteurs.

N. D. L. R.

Feuilleton de l'*Écho des Étudiants*. 4

Le Trou de Bull

Par P. TROLETT

PREMIÈRE PARTIE

III (*suite*)

faisant ainsi courir de graves dangers à celui qui descendrait dans l'abime. Tout cela se fit sans peine ; mais quand il fallut installer les poulies de renvoi au milieu du gouffre béant, ce fut une tout autre affaire ; on dut faire venir de la ville quatre fers à T qu'on lancerait au-dessus du trou et qui serviraient de point d'appui ; mais au moment d'effectuer l'ouvrage, on ne trouva dans le pays personne qui voulût prêter main forte ; tous les esprits avaient été détournés par Hairser le coiffeur, et le cordier ; celui-ci était furieux de la perte de toute sa corde, de tous ses câbles ; en effet, lorsqu'ils avaient voulu rentrer en possession de leur bien, il leur avait été impossible de faire remuer la corde d'un pouce seulement, tant elle était lourde ; elle était donc restée-là, abandonnée, et lors de l'explosion des cartouches de dynamite, les trente-trois milles de corde s'étaient abimés dans le gouffre avec leur pieu d'attache et toute la terre qui le supportait. Le cordier, que cette perte avait presque ruiné et qui n'espérait pas encore être remboursé, voyait dans tout cela l'intervention du démon. Il avait répandu cette opinion dans toute la population travailleuse, de telle sorte que personne ne voulut même s'approcher du trou ensorcelé et l'on dut faire venir des ouvriers de la ville pour effectuer le travail. Enfin tout se trouva prêt ; les 4 fers à T étaient disposés parallèlement au-dessus du gouffre, dans une direction est-ouest, et les poulies de renvoi étaient placées du côté ouest à 15 pieds du bord.

Ce fut le mardi 18, à 9 heures du matin, que James W.-B. Atlaston prit place sur la sellette qui devait l'amener à destination ; il emportait, comme il avait été convenu, sa montre, une lanterne électrique et des provisions pour 48 heures ; un téléphone avait été placé à sa portée descendant le long du câble, mais il avait été convenu qu'il ne s'en servirait qu'en cas de danger. A l'heure dite, James W.-B. Atlaston serra les mains de ses collègues ; le locomoteur siffla ; le treuil se mit à grincer et le câble se déroula pendant que la population, massée contre la clôture de fil de fer de l'autre côté du mur disparu, éclatait en applaudissements, comprenant dans sa terreur du trou le courage de l'audacieux professeur. Penché sur l'orifice, tous les savants regardaient leur collègue qui s'enfonçait dans l'inconnu ; bientôt la lampe s'alluma et ce fut comme une petite étoile pâlote et scintillante qui disparut dans le noir du gouffre.

IV

Mr W.-B. Atlaston était si profondément absorbé dans ses pen ées que tout d'abord il ne prit point garde à ce qui se passait autour de lui. Lorsqu'il sortit de ses rêves la nuit s'était faite ; on n'apercevait là-haut qu'un minuscule cercle lumineux où l'on ne distinguait même plus les fers de soutien. Il semblait que le câble se perdait dans l'air.

Mr Atlaston alluma sa lampe et regarda autour de lui : la muraille montait verticale et unie. Autant qu'il en put juger, car elle était à 15 pieds de lui, elle lui parut de nature volcanique. De nombreuses stries verticales sur le rocher attestaient le passage de matières dures violemment poussées hors du gouffre. Pendant tout le temps que dura la descente, rien ne vint changer la monotomie du décor. A peine de-ci de-là une légère excavation dans la paroi, mais si légère qu'il fallait les yeux d'un homme de science, habitué à l'observation pour l'apercevoir sur le roc nu et lisse où se détachait la corde du téléphone attendant l'explorateur au fond du gouffre.

Tout à coup, il sembla au professeur que

MémoNum © montpellier3m

Energique Protestation.

O Kiki, être innominé comme l'aponévrose du même nom, qui êtes probablement le produit d'un père et d'une mère de sexes différents, laissez-moi vous dire en ma qualité de Président de la Vache Rit (et non de la vacherie), que vous nous avez grandement insultés en traitant notre institution de « Collet-monté. » Il nous a fallu de nombreuses et pénibles recherches dans les labyrinthes que sont les dictionnaires de la langue française, pour arriver à comprendre ce que vous aviez voulu dire par ce mot et protestons énergiquement contre la définition qu'en donnent La Rousse et l'Académie. Sans nul doute votre bonne foi a dû être surprise.

Je protesterai aussi contre la fausseté de vos allégations au sujet de deux de nos membres (honny soit qui mal y pense), les plus respectables et les plus respectés : j'ai nommé le vicomte Jules de Florensac et le baron Calomel.

Oncques ne se saoulèrent ces nobles personnes, et point ne se livrèrent aux excentricités que vous leur reprochez. D'aucuns prétendent même qu'atteints d'alcoolophobie ils font partie d'une ligue de tempérance. De plus, je dois protester contre vos insinuations malsaines laissant entendre que les susdites nobles personnes auraient des mœurs allemandes et je puis certifier, sur les cornes de la riante vache qui préside à nos destinées, que ni l'un ni l'autre de ces puissants et vaillants seigneurs n'a pris part au Harden-Patty actuellement en vogue. J'espère donc que vous voudrez bien rectifier les données de votre légende et rendre au vicomte Jules de Florensac et au baron Calomel la parfaite honorabilité qui leur est due.

Veuillez agréer, etc...

Beau-Blair,
Président né, élu et rééligible à perpétuité de la Vache Rit.

Dernière Heure et premiers Tuyaux

(RIEN DE L'AGENCE HAVAS)

A la suite d'une vive algarade qui a eu lieu hier soir à 11 heures 57, sur l'Œuf, entre notre talentueux camarade, caché sous le pseudonyme de Kiki et le dénommé Beau-Blair, président de la Vache-Rit, un échange de cartes postales a eu lieu, motivé par le dernier article de notre collaborateur. Les témoins doivent se réunir aujourd'hui même et tout laisse présager qu'une rencontre aura lieu demain matin aux primes roses d'aurore.

Nous rendrons compte à nos lecteurs de l'issue de cette affaire et nous formons les meilleurs souhaits pour la victoire de notre vaillant et sympathique camarade Kiki.

(*Note de la rédaction*).

OFFRES ET DEMANDES

A céder en Dordogne une pharmacie entièrement montée.

S'adresser aux bureaux du journal, 3, rue Ferdinand-Fabre.

ON ÉCRIT

Une lettre d'explications. — Nous recevons la lettre suivante que nous insérons bien volontiers dans toute son intégrité afin de prouver notre bonne foi :

Cher Monsieur

Ceci est tout simplement une lettre d'escuses. recevoir des escuses de la part des demoiselles n'est pas banal mais nous sommes bien les Mis-Sans-Gene dont nous portons le nom. Que nous sommes navrées d'avoir confondu avec Georges VII et nous ne voulons pas n'y être spirituelles n'y prendre le vice President de l'Union pour victime c'etait tout simplement pour rappeler par cette carte une des chansons de son repertoire mais nous nous sommes trompées car il n'est pas à confondre avec un autre nous avons su maintefois aprecier sont talent notament sur la vaste scène du Lucullus et esperons pouvoir l'aplaudir encore et cela toujours avec plaisir.

Veuillez monsieur pardonnez cette surprise et recevoir nos escuses

les Mis-Sans-Gêne

Nos amitiees a Monsieur Duplessis Paul.

***

Nous recevons, avec prière d'insérer, la lettre ci-dessous.

Tout en faisant sur certains points les réserves d'usage, nous croyons devoir la faire connaître à nos lecteurs.

LETTRE OUVERTE AUX ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

MESSIEURS,

« Vu l'extension par trop exagérée que prend à Montpellier la colonie russe ;

Etant donné le ton on ne peut plus urso-cosacal qu'elle s'efforce de donner à la partie estudiantine française de notre ville ;

Considérant qu'elle a ici beaucoup trop d'avantages pour ne causer que de grands embêtements à tous, etc., etc.

Aux risques de mécontenter quelques charmantes transcaucasiennes, nous venons demander aux étudiants du clapas désireux d'acquérir toute leur indépendance que :

« Rentrés chez eux, le soir, pour tirer leurs verrous » ils réfléchissent un peu sur l'état de choses actuel.

Ce que journellement nous avons sous les yeux est injuste et ce serait vraiment faire preuve d'une bonhomie exagérée et d'une insouciance portée à son plus haut degré que de s'endormir ainsi après avoir exhalé un sempiternel « je m'en fous. »

Le jemenfichisme n'est que trop le travers du caractère français : Avant tout l'étranger est pratique, il bénéficie de ce règne de l'apathie et, ne s'en fichant pas, lui, il nous laisse tout le plaisir, tout le bonheur de nous en ficher.

Il est temps, amis, que ce régime cesse; trop souvent on se montre nos poires, trop souvent on nous prend pour des citrouilles.

Vous le sentez sûrement ; pourquoi n'en dites-vous rien ? Peut-être ce demi-joug qui vous oppresse vous est-il imposé par de trop blanches mains!

Pour moi, ces belles nattes de l'étrangère, ces

---

le mouvement du câble se ralentissait ; les parois rocheuses montaient avec plus de lenteur, indiquant à Mr W.-B. Atlaston qu'il touchait au but. Il dirigea les rayons de sa lampe vers le bas et au milieu du trou qui s'enfonçait à perte de vue, il aperçut la plate-forme rocheuse ; elle s'avançait en forme de cap et paraissait surplomber le reste du gouffre.

A ce moment, les pieds de l'explorateur touchèrent le sol, le câble s'arrêta à 4 pouces du rocher et Mr W.-B. Atlaston descendit. Il se tourna vers la paroi rocheuse et poussa un cri d'admiration ; une grotte s'ouvrait là, dont la lumière de la lampe faisait étinceler les admirables stalactites. Poussé par la curiosité et l'étonnement, Mr Atlaston, sans penser à ceux qui étaient là-haut à 9.813 pieds de lui, s'enfonça dans la caverne pour l'explorer.

Pendant que le professeur, tout à la joie de sa découverte, parcourait les couloirs souterrains du premier étage du trou de Bull ; le cri qu'il avait poussé en découvrant la caverne se propageait selon les lois de l'acoustique et venait à la vitesse de 1.801 pieds 9 pouces à la seconde se faire entendre à la surface du sol.

V

Le professeur Cornwest était penché sur le bord du trou ; il considérait sans penser à rien l'abîme où pendait le câble de descente ; à son oreille il avait appliqué le récepteur téléphonique et attendait qu'une communication lui vint de la plate-forme où son collègue devait atterrir. Les autres savants s'étaient disséminés çà et là dans le jardin, jugeant qu'il leur était inutile de rester au bord du gouffre. Du reste, quelques-uns d'entre eux avaient affaire ailleurs... Mr Moraw, par exemple, qui avait le malheur d'être sujet au vertige, s'était donné comme excuse que sa place était auprès de la foule ; il se trouvait en grande conversation avec un étranger qui cherchait à pénétrer dans l'enclos sous le fallacieux prétexte qu'il était médecin. Du moins, il se disait tel et ne se doutait pas que celui à qui il parlait était une des lumières, hélas depuis longtemps éteinte, de la médecine de l'Union.

Le professeur Physias, qui était de cette sorte de gens qui se figurent que l'outil fait le bon ouvrier et qui ne peuvent partir en excursion, le dimanche, sans un attirail complet d'alpiniste, avait profité de ce qu'il était le dernier à descendre dans le trou pour se précipiter à l'hôtel où se trouvait remisé tout son bagage de spéléographe. Il était, pour le moment, occupé à revêtir de superbes leghgins de peau de bœuf agrémentés de ses initiales en argent. C'était, on le voit, une occupation absolument urgente, et les autres savants n'en avaient point d'aussi considérables. Afterton se contentait de vérifier avec la paume de la main si les paliers du locomoteur ne chauffaient pas. Quant au professeur Crawson, il découvrait dans un coin du hangar la demi-plaque de fonte qui avait échappé aux expériences des premiers explorateurs du trou.

Il y avait déjà une heure et dix minutes que le professeur W.-B. Atlaston avait quitté le sol; Mr Moraw avait fini de parlementer avec l'étranger et se tenait à côté de Cornwest, toujours attentif au bord du gouffre. Ils avaient échangé quelques pensées vagues et si superficielles qu'ils pouvaient, tout en causant, continuer à réfléchir comme s'ils eussent été seuls et Mr Moraw se préparait à rentrer dans la maison lorsque du fond du trou, et sans que le téléphone ne l'eût fait prévoir, arriva l'écho du cri que l'explorateur avait poussé sur la plate-forme.

Cette exclamation s'était modifiée tout le long du chemin et ressemblait si bien à un affreux cri de détresse que les deux professeurs en furent terrifiés. Tout d'abord, la stupeur les cloua sur place, mais bientôt, à la réflexion, il leur vint à l'idée que leur collègue appelait au secours au fond de l'abîme et Mr Moraw se précipita sous le hangar à la recherche des autres savants. A ce moment, en voyant la course échevelée du professeur, il y eut un remous dans la foule, qui se doutait qu'un mal-

(*A suivre*).

MémoNum © montpellier3m

yeux bridés, fatigués par les veilles, n'ont point beaucoup d'attraits ; cependant de temps en temps, le soir, je me prends à songer et je vois la cruelle angoisse étreignant le cœur de la blonde petite aimée qui me sait constamment aux prises avec ces démons.

Le temps est venu d'agir. La patience, à la raison. doit enfin faire place. Quand on souffre on se délivre du mal.

A cet effet, nous venons demander à notre président le camarade Pasquet de vouloir bien convoquer à bref délai tous les étudiants en médecine à une réunion générale dans un local dont nous lui laissons le choix.

La *discussion portera :*

1° Sur l'affaire Simian Abd-el-Kader ;

2° Sur la possibilité de demander et d'obtenir du Ministre un nombre limité pour les étrangers dans chaque Faculté.

Et 3° Comme il est un peu violent de voir quelques nihilistes privilégiés avoir chez nous plus d'avantages que nous-mêmes, parce que chassés de chez eux et nous prendre de la bouche notre pain.

Sur cette proposition que nous prions M. Pasquet d'exposer et d'éclairer : « Aux concours d'externat et d'internat seront *seuls* admis les étudiants français. »

Ceci, me semble-t-il, n'a guère besoin de commentaires.

Voyons s'il y a des jupes à Berlin.

Un groupe d'Etudiants.

Bains de Paris. — Nouvelle installation.

MONOLOGUE LOUFOQUE

Trottoir-Roulant

Il me tarde énormément que la pluie des palmes académiques tombe, car Chantecler, de Jean Richepin, est sérieusement compromis : évidemment, les nouvelles danses que l'on crée chaque jour à l'Eldorado, depuis qu'il est fermé, en sont la cause première ; mais la grève des postes et télégraphes ont eu beaucoup d'influence sur Monsieur Clémenceau, qui, obligé de lire une ballade d'Idoine, a déclaré la guerre à Jeanne d'Arc.

Le grève de l'électricité a donné depuis, à la foire, un éclat particulier : et nous allons pouvoir admirer sur le Château-d'Eau le poste de décalcomanie sans fil et de photographie en couleurs ; à ce sujet l'on a beaucoup parlé, au Guignol lyonnais, pendant un morceau par le nouvel orchestre du France, des leçons de Monsieur Dumazert, apprenant à déclamer des « Rosseries » aux élèves des cinématographes.

D'ailleurs, tout marche à merveille : les élections du premier mai sont calmes et les aéroplanes qui vont à Palavas ont cessé de jouer la Passion à l'Athénée.

Je ne suis pas encore fixé sur les rapports du Tourisme et de l'Hygiène, mais les Etudiants obtiendront, je crois, gain de cause, au sujet des dispenses du service militaire. Le père Champagne prépare une interpellation à ce propos, pendant les régates du Lez, où concourent les artilleurs : à moins que la barbe soit fausse, en ce cas le Duel n'aurait certainement pas lieu, au Foyer.

Heureusement que Falandry donnera sa voix aux je m'en fichistes. Je vous demande pardon, je suis un peu surmené, je vais au lit, après une petite douche.

Vlin-Vlan.

NÉCROLOGIE

L'Ecole d'agriculture a eu la douleur de perdre cette semaine, en la personne de M. Mayet, professeur d'entomologie et de zoologie générale, un des membres du corps enseignant qui, par ses innombrables travaux, avait le plus contribué au développement de la science agricole ainsi qu'à la réputation universelle de l'Ecole de Montpellier.

Les obsèques eurent lieu jeudi à 10 h. 1/2 du matin au milieu d'une affluence considérable de notabilités universitaires. Les élèves de l'Ecole assistaient en corps à l'enterrement. L'*Echo* s'était fait représenter par un de ses rédacteurs. A la dislocation du cortège, MM. Ferrouillat, Bernard et Robin prirent successivement la parole.

M. Ferrouillat, directeur de l'Ecole, rappela la vie toute de labeur et d'abnégation du savant qu'était Mayet.

M. Bernard, professeur d'économie politique et rurale, adressa un dernier hommage au professeur au nom des anciens élèves de l'Ecole qui eurent le bonheur d'avoir Mayet pour maître.

Le camarade Robin, au nom des élèves de l'Ecole, adressa un dernier salut à la dépouille mortelle de l'universel savant entomologiste qui, dit-il, emportera l'estime et les regrets unanimes.

En cette douloureuse circonstance, l'*Echo des Etudiants* prie la famille du défunt de bien vouloir agréer l'expression de ses plus sincères sentiments de condoléance.

A. Jissé.

Choses & Autres

Nos propriétaires. — Madame M..., qui n'a rien de commun avec l'excellent auteur comique du XVIIe siècle, aurait pu cependant lui servir de modèle. Sale au suprême degré, elle a malgré, ses 60 ans, de grands désirs d'être aimée. Comme un de ses locataires avait repoussé ses avances, elle se posta au coin de l'escalier et attendit. Une jeune fille exquise, délicieuse, adorable, vint à passer. Madame M..., qui n'a rien de commun etc..., la suivit, la vit entrer chez son locataire et s'empressa d'aller tout raconter. La mère de la jeune fille apprit ainsi qu'elle avait un gendre sans le savoir et il s'ensuivit des incidents regrettables.

Les camarades qui tiendraient à faire la connaissance de cette propriétaire peuvent s'adresser au bureau du journal.

Douleurs cruelles. — Dimanche dernier, une vingtaine de nos amis s'enfuirent en excursion à Lunel sous la conduite d'un respectable mentor, auteur dramatique bien connu dans les milieux mondains du Haut et du Bas-Languedoc.

On ne s'ennuya pas, cela va sans dire; on s'ennuya même si peu dans un château situé sur la route de Sommières que c'est à l'aube seulement que nos excursionnistes, vannés, regagnèrent Montpellier.

Or hier et avant-hier plusieurs d'entre eux éprouvèrent... dans les cheveux des douleurs lancinantes. Un de nos maîtres de la Faculté interrogé là-dessus leur a promis un prompt rétablissement. Espérons que son diagnostic se réalisera. — M. E.

Nos économistes. — Lu dans l'Economie Politique de Gide, p. 125, 8e édition : « Si des moutons reproduisent d'autres moutons c'est tout simplement parce qu'ils sont des moutons et que la nature a doué les êtres vivants de la propriété de reproduire des individus semblables à eux-mêmes. » Un de nos camarades, désireux de soulager toutes les infortunes humaines, serait heureux de savoir de quelle façon M. Gide entend procurer aux moutons la possibilité de se reproduire, afin d'envoyer la recette aux eunuques orientaux rendus à des loisirs forcés par la révolution jeune turque et qui, grâce à ce moyen, pourraient trouver un emploi de leurs facultés à la fois nouveau pour eux, pratique et agréable.

A l'École Supérieure de Commerce. — On remarquait ces jours derniers une recrudescence singulière de travail à l'E. S. C. M L'*Administration* était en effet en ballade et seule la *Sous-Administration* toujours vigilante, ayant toujours l'œil partout, dirigeait et marquait les absences. Les élèves inquiets de ne plus entendre de beaux et fréquents laïus se firent à cet état de choses, travaillant pour tuer l'ennui. Un beau jour le bruit courut « *qu'il était arrivé.* » Quelques esprits pervers crurent qu'il s'agissait du bel épagneul que l'on n'avait pas revu depuis quelques temps attaché au pied de la table, dans la salle des professeurs, d'autres comprirent ; c'était elle, l'Administration qui était revenue. L'on fut heureux ce jour-là, la gaîté reprit, et depuis, la recrudescence si singulière de travail, *s'enfuit avec la tristesse.*

Tout est à l'état normal maintenant. — MINUTE.

LES AGRIS

Voici la cantate que nous recevons : elle se chante sur l'air du « Noël des gueux », de Gérald Vargues :

I

Fiers Agris, debout, le jour se lève
A la patrie, donnons un gai printemps ;
D'un monde nouveau nous sommes la sève
Qui par nos efforts montera longtemps,
Plus de combats, plus de luttes sanglantes
Qui ne laissent qu'une fumée de gloire ;
Plus de batailles, de mères tremblantes
De la science naîtra la victoire.

Refrain

Chante, humanité, que ta voix puissante
Célèbre les dieux qui nous ont souri,
Chante, la moisson sera florissante
Par le dévouement des Agris, des Agris.

II

Notre sol renferme plus d'un trésor
Qui par nos soins viendra sous le soleil,
L'Agriculture invite à son essor,
Aux laboureurs nous sonnons le réveil.
Que dans nos cœurs pénètre l'espérance
Qu'un soc nouveau féconde la terre ;
Puis, quand viendra le jour de délivrance
Peuples, chantez de votre voix altière.

Refrain

Gloire à nos Agris, à l'Agriculture
Acclamons Cerès par de joyeux cris,
Ils vont célébrer la belle nature
O France, saluez les Agris, les Agris.

Y. Emmesse.

Chaussures TOBIE JULLIAN

23, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur

MONTPELLIER

Voir ses remarquables séries américaines chaussant rationnel et parfait depuis **16,50** à **35** fr. — Seul dépôt d'Hanan, de New-York. — *Escompte de 5 0/0 à MM. les Etudiants.*

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER
Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR — Réduction à MM. les Étudiants
Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

SCIENCES MÉDICALES

Séance du 14 mai 1909

M. Jeanbrau. — Trente cas d'uréthrite chronique traités et guéris par le massage de l'urèthre sous la douche.

MM. Euzière et Clément. — Un cas anormal d'amnésie post-délirante.

M. Roger. — Cancer de l'estomac et fistule gastro-colique.

M. Vilar. — Un cas de transposition de troncs artériels chez le fœtus mort à la naissance.

PETITE CORRESPONDANCE

Docteur B..., à Sorzes. — Avons reçu votre lettre (voyez plus haut). Nous l'avons d'ailleurs communiquée à l'U. G. E. M.

D. S., Montpellier. — Nous vous répondrons un de ces jours en vous donnant tous les renseignements nécessaires.

PATHÉ
L'unique ! ! ! Le plus couru
Le plus fréquenté
ATHÉNÉE
Mondain !
Sensationnel ! Étonnant !

Le ROI des Rafraîchissants
EST ENCORE
Le Petit Champagne - Fantaisie
Mousseux au Gaz naturel
1906 — Grand Prix MARSEILLE — 1906
H. RAMONAT, Propriétaire
1, Rue Cheval Vert, 1

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle). — Bonneterie, chaussures et Mercerie. *Prix spéciaux pour MM. les Etudiants.*

Maison Moderne (Mont-de-Piété) est **provisoirement** transférée 1, rue Massane. — Voir l'ann. en 8e page.

Tabarka le-Lez. — Nouvelle direction ; le plus joli établissement des bords de l'eau et du moulin classique. — Orchestre automatic Nalino, Nice.

Select-Salon. — L. Castanier, coiffeur 14, boulevard Jeu-de-Paume.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse — *Magasin d'Exposition* : 5, Rue Maguelone
Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.
Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles
GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS
MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES
Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été
Réduction 5 o/o à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et **10** francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Véritables Bijoux espagnols Or incrustés EGUIAZU

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandee pour sa bonne tenue et sa propreté

Barbe à 0,25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandé MM. les Etudiants.

Pension depuis **60** *francs*

Repas depuis. **1 25**

Cachets depuis. **1 10**

Service et Cuisine soignés

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

Indépendant

Littéraire, Scientifique, Artistique

Sportif et Mondain

ABONNEMENT : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames.

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : **D. FRACASSY**

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montr.	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre. . . .	1 fr. 50
» *de Pendule* . . .	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

LA GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

est transférée « PROVISOIREMENT » 1, Rue Massane, 1 — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : **1, Rue Massane, 1**

A

L'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

SPÉCIALITÉ

d'Installations complètes pour MM. les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

Aux Regrets Eternels

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES

J. CHASTANIER

GALZY, Succr

Rue Nationale, 29 et 30

(à côté de la Grand'Poste)

Réduction à MM. les Etudiants et Professeurs

On prête les draps d'honneur

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames

à **0** fr. **85** les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

Pas de FÊTE. — Pas D'EXAMEN

Pas de THÈSE

Sans le

GRAND CRÉMANT

du Mas de la Ville

Supérieur au Meilleur CHAMPAGNE

LA BOUTEILLE 2 fr. 50

Alimentation Hygiénique, CANCEL-SODILLOT

31, Rue Saint-Guilhem, 31

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

Grand Hall de Publicité

6, Rue Clos-René, 6

ÉTABLISSEMENT TOUT INDIQUÉ

POUR LA LOCATION

Des Appartements, Villas

ET CHAMBRES

Meublés ou non

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m